

ALLEMAND

Begegnung

Sie hatten sich in der Uni-Bibliothek kennengelernt, wo sie einen Stapel kunsthistorischer Bücher durchgesehen hatte für einen Aufsatz, den sie schreiben wollte, eine Gewohnheit, die sie Jahre nach ihrem Studium wieder aufgenommen hatte. Seit ihr Mann im Ministerium für die Vergabe von Entwicklungsgeldern verantwortlich war, mußte er immer häufiger ins Ausland reisen, manchmal auch für längere Zeit. Deshalb begrüßte er es, daß seine Frau sich eine eigene Beschäftigung gesucht hatte.

Sie hatte sich angewöhnt, ein- oder zweimal in der Woche in den Lesesaal der Universitätsbibliothek zu gehen und dort, manchmal noch etwas wahllos, Bücher zu entleihen und durchzublättern und sich irgendwo festzulesen. Nachträglich hatte sie es als Zeichen gesehen, daß ihr eins von den Büchern, die sie zur Ausleihe zurücktrug, von dem Stapel heruntergerutscht und hingefallen war und ein Mann neben ihr sich schnell danach gebückt und es ihr lächelnd zurückgegeben hatte.

„Soviel Wissen kann man nicht auf einmal festhalten“, hatte er gesagt.

Durch diese Bemerkung war er ihr aufgefallen. Er war deutlich, vielleicht zehn Jahre jünger als sie und ein ganzes Stück größer, ein schlaksiger, schlanker Typ mit einem dunklen Haarschopf und blauen Augen, die sie neugierig musterten, fast etwas zu aufdringlich, wie sie fand. Später erzählte er ihr, er sei von ihr so beeindruckt gewesen, daß er es nach allem, was dann geschehen sei, nur als eine Vorahnung bezeichnen könne. Die vielen Bücher, die sie auf dem Arm trug und sorgsam an ihre Brust drückte, und das kleine Mißgeschick, daß ihr das oberste Buch wegrutschte und vor seine Füße fiel, hatten zu der Lebendigkeit ihrer Erscheinung beigetragen. Jedenfalls war sie das Besondere, die einzigartige Frau, der man in der Regel nie begegnete und die plötzlich neben ihm stand. Er hatte die Geistesgegenwart besessen, sie zu einem Kaffee einzuladen, und sie war, ein wenig überrascht über sich selbst, bereitwillig darauf eingegangen. Als sie sich in einem nahe gelegenen Café an einem Tisch gegenüber saßen, hatten sie sofort, als sei es selbstverständlich, damit begonnen, sich miteinander bekannt zu machen.

Dieter Wellershoff
Das normale Leben, 2005.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE INDUSTRIELLES

CONCOURS D'ADMISSION 2009

FILIÈRES MP ET PC

COMPOSITION DE LANGUE VIVANTE

EXPRESSION ÉCRITE EN LANGUE ÉTRANGÈRE (1 heure 30)

(SANS DICTIONNAIRE)

Après avoir pris connaissance du texte ci-dessous, les candidats doivent répondre aux deux questions posées à la fin du texte en utilisant la langue qu'ils ont choisie lors de leur inscription au concours.

De la compassion en politique

Notre société est saisie par la compassion. Un « zèle compatissant » à l'égard des démunis, des déshérités, des exclus ne cesse de se manifester dans les adresses au peuple souffrant. Au point qu'aucun responsable politique, quel que soit son bord, ne semble en faire l'économie, au moins dans sa rhétorique. Mais le souci compassionnel intervient aussi sous la forme d'actions spectaculaires (les Enfants de Don Quichotte, par exemple) dont l'objectif avoué est d'arracher les misérables à la misère et d'infléchir en ce sens les politiques publiques.

S'interroger sur le rôle de la compassion dans le champ politique ne tient pas seulement à l'air du temps. La question en entraîne une autre, plus fondamentale : quelle est la place des sentiments en politique ? Ne font-ils qu'accompagner – favoriser ou contrarier – l'exercice du pouvoir ? Dans ce cas, il revient à ce dernier de gérer, voire d'instrumentaliser les passions collectives. Mais on peut infléchir la perspective et soutenir qu'un socle existentiel, où l'affectivité joue un rôle majeur, nourrit les formes et les pratiques politiques. Quel cas fera-t-on alors de cet affect qui nous porte à partager les maux et les souffrances d'autrui ?

L'homme compassionnel

Tocqueville parlait de passions « débilantes » à propos de la montée du calcul égoïste, du souci du bien-être, du désir de sécurité individuelle qui caractérisaient l'atmosphère du nouvel âge démocratique. Il n'était pas le premier à s'interroger sur le rapport des sentiments collectifs et des structures politiques. Saint Augustin avait écrit *La Cité de Dieu* pour répondre aux accusations portées contre la doctrine chrétienne : les vertus chrétiennes – le pardon, l'oubli des offenses, l'humilité, l'obéissance – fondamentalement étrangères au mode d'existence politique, auraient affaibli le sens civique et contribué à l'effondrement de l'Empire romain. Machiavel, reprenant ce

débat au seuil de la modernité, soulignait que la religion chrétienne demande que l'on soit plus apte à la souffrance qu'à de « fortes actions ».

Aujourd'hui, le souci compassionnel n'a plus grand-chose à voir avec ces controverses : loin d'être extérieur ou étranger au champ de la politique, il l'a entièrement investi. La souffrance est une notion massivement installée au cœur de la perception du social et du politique. Le vocabulaire de la « lutte des classes » (et même des « classes sociales ») a laissé place à celui de l'insécurité et de la « protection », et l'on préfère parler de « fractures » que de « conflits ». Il y a plusieurs manières d'appréhender cette mutation, et elles sont tout à fait pertinentes. Le tournant compassionnel succède au reflux de la théorisation marxiste qui mettait l'accent sur la lutte des travailleurs face aux maux de l'exploitation, aux inégalités sociales et aux injustices. Et si l'on considère les transformations de la réalité sociale, il accompagne la fin des Trente Glorieuses, la montée du chômage, les difficultés de l'emploi, les précarisations croissantes qui créent de nouvelles vulnérabilités et font apparaître des profils inédits de populations démunies.

Ces lectures sont incontestables mais il faut aussi, pour comprendre l'omniprésence du phénomène, remonter jusqu'aux assises mentales et affectives qui, avec l'avènement de la modernité, ont profondément modifié le rapport que nous entretenons avec nos semblables. Tocqueville a analysé avec acuité l'émergence de la sensibilité démocratique liée au processus d'égalisation des conditions. Il a montré comment la compassion est au cœur de ce nouvel espace social universellement partagé où triomphe la ressemblance. Mais lui-même a puisé son inspiration dans la pensée rousseauiste qui, considérant l'être humain comme un *être sensible*, fait de la pitié le sentiment primitif, la matrice à partir de laquelle s'élabore le lien social.

Myriam REVAULT d'ALLONNES
L'homme compassionnel, 2008.

Première question (réponse en 120-150 mots environ)

Selon l'auteur, quelle est la place de la compassion dans la vie politique actuelle ?

Seconde question (réponse en 180-200 mots environ)

Gouverner sans compatir vous semble-t-il possible ou souhaitable ?

Le nombre de mots n'est donné qu'à titre indicatif. Les critères suivants seront pris en compte pour l'évaluation des réponses :

- *la qualité et l'authenticité de la langue, et en particulier la précision grammaticale et la richesse lexicale ;*
- *les qualités d'analyse et de synthèse, pour la réponse à la première question ;*
- *la richesse de la réflexion personnelle, la concision, la cohérence des idées et l'aisance dans l'expression, pour la réponse à la seconde question.*

* *
*